

SOMMAIRE

Editorial 社论—p1

Bo Xilai, la Chine retient son souffle

Temps forts 热点—p2

Économie — que va faire la Chine?
OGM, terrain déminé
La cigale d'or *Puda*, au NYSE

A la loupe 显微镜下—p3

Hong Kong - couac pour Tang
Pékin, face à Damas et Téhéran - une
goutte de vin dans son eau

Petit Peuple 老百姓—p4

Qingdao : la patineuse saoule

Rendez-vous 约会—p4

Abréviations—p4

Les photos de la semaine



Lutte d'influence au Tibet (haut), au Qinghai (bas), sur demande depuis l'Inde, du Dalai Lama, les fidèles du bouddhisme lamaïstes ont peu célébré la fête du Losar (Nouvel An Tibétain, 22/02)



Visite éclair !

À Pékin, le 22/02, **Laurent Fabius**, ex-1^{er} ministre et émissaire de **Fr Hollande**, avait espéré être reçu par un des 4 plus hauts leaders. Déçu, il a écourté sa visite de **24h**. Pékin n'aurait pas apprécié que le candidat socialiste n'ait pas été, en personne, chercher l'aval du PCC...

EDITO 社论

BO XILAI, LA CHINE RETIENT SON SOUFFLE

La priorité n°1 de la censure de février va à l'affaire **Bo Xilai**, suite à la fuite de son bras droit **Wang Lijun**, au Consulat des USA à Chengdu, le 6/02 (et non le 8/02 comme nous l'écrivions au VdC n°5). Bien aidé par le silence des Etats-Unis, l'Etat minimise le scandale, « incident isolé ». En interne, il négocie le sort du patron de la plus grande ville du pays, et celui de Wang, ramené de ce Consulat à Pékin sous la protection de la sécurité d'Etat.

Quelques faits viennent éclairer la situation. À Chongqing, Wang Lijun est remplacé comme chef de la police par **Guan Haixiang**, sans expérience policière, mais issu de la *Tuanpai* (*Ligue de la Jeunesse*). Après Wang, ce fut à **Ding Xianjun**, vice-Secrétaire Général du gouvernement municipal d'être déposé, sans que ne soient précisés la raison ni l'auteur du limogeage (*Bo*, ou *Pékin*). Enfin, la rumeur prête à Bo un successeur désigné à son poste de Secrétaire de Chongqing, à partir de mai - **Zhou Qiang**, patron du Hunan, autre proche du Président Hu.

Bo est apparu au JT du 21/02 au soir, en session du Bureau Politique, prenant des notes. Il serait monté à Pékin s'excuser devant ses pairs, se mettre à disposition de la justice du Parti. Et présenter une démission, qui reste en suspens.

Entretemps, il sauve les apparences. Six jours après avoir reçu le 1^{er} ministre canadien **Harper** (11/02), il accueille un hôte du PC vietnamien avec une aisance remarquable, qui peut porter deux sens : ① soit Pékin a déjà tranché à son sujet – le perdant serait Wang Lijun, pas encore dénoncé, mais déjà privé de son titre de « camarade »; ② soit toute journée gagnée sans se voir désavoué, permet à Bo d'espérer l'oubli collectif des journées dangereuses qu'il vient de traverser.

Il reste cependant improbable que cette crise reste sans épilogue. Ne serait-ce qu'en raison de la chute d'autres *apparatchiks* dans des circonstances historiques comparables : en 1995, celle de **Chen Xitong**, Secrétaire de Pékin, en 2006, celle de **Chen Liangyu**, Secrétaire de Shanghai. L'un faisait obstacle à **Jiang Zemin**,

l'autre à Hu Jintao. L'un et l'autre tombèrent à quelques mois d'un Congrès, accusés de corruption, condamnés respectivement à 16 et 18 ans de détention.

En partie improvisé (*la fuite de Wang au Consulat*), en partie planifié (*l'enquête contre lui*), le scénario en cours a pour enjeu le renouvellement de l'équipe dirigeante au **XVIII. Congrès d'octobre**, où **Xi Jinping** succédera à Hu.

Xi n'était pas le *dauphin* de Hu, qui lui préférait **Li Keqiang**. Mais nous croyons que l'actuel Président s'est accommodé de la situation, par sens de l'Etat et par conviction de pouvoir conserver à l'avenir son influence, au travers des hommes qu'il a implantés aux postes-clé - comme l'avait fait Jiang en son temps. On a donc entre Xi et Hu une coopération, un minimum d'entente.



Bo Xilai (g) - Wang Lijun

Au cœur du typhon, le « modèle de Chongqing » inventé par Bo, est menacé. Bo est l'idole de la *vieille gauche* qui aime la relance d'une culture Mao et l'éradication de la mafia. Il est aussi figure de proue des « *petits princes* » de seconde génération, qui admirent l'impulsion donnée par Bo à la croissance de Chongqing, ses créations d'emplois par et pour les migrants (*HLM, santé, éducation*).

La fuite de Wang Lijun découlerait d'une enquête de la **CCID** sur **Gu Fenjie**, son successeur à **Jieling** (*Liaoning*). Gu avait pris 12 ans pour malversations, mais selon des fuites, c'était Wang qui était visé, et derrière lui, Bo Xilai. Wang se serait sauvé de Chongqing après avoir réalisé que Bo tentait de le lâcher.

Aujourd'hui, réverbéré de Taïwan, la rumeur courait dès janvier 2012, que Bo Xilai, assuré de sa place au Comité Permanent (*l'organe suprême*) allait hériter du poste de **Zhou Yongkang**, « *tzar* » de toutes les polices. De là, il aurait préparé un virage national à gauche, assez fort pour faire plier le nouveau 1^{er} secrétaire en personne...

Sous telle voilure, il n'est pas trop difficile d'imaginer de qui, de quelle alliance, émanerait la situation périlleuse, où Bo Xilai se débat à présent !

► ÉCONOMIE—QUE VA FAIRE LA CHINE ?

Les **banques** chinoises sont à sec: résultat du resserrement du crédit et des mauvais investissements des provinces depuis 2008 - des centaines d'aéroports, TGV ou fonderies, incapables de rembourser les emprunts. Mais justement, au moment où le risque d'avalanche de mauvais prêts culmine, la baisse par la **BPdC** (24/02) du taux de réserves des banques, destinées à éponger ces mêmes faillites, est insolite. C'est pour libérer 63,5MM\$ d'argent frais, et relancer le crédit, en recul de 6% en 2011. De ces 7500MM¥, les PME n'ont reçu que 19% : ce qui explique leurs sérieuses difficultés de financement.

C'est donc la croissance aveugle que Pékin veut continuer à combattre, le mercantilisme des officiels des régions. Une fuite du prochain discours du 1^{er} ministre **Wen Jiabao** à l'**ANP** (05/03) dévoile une croissance de « moins de 8% » en 2012, après les 9,2% de 2011 et les 10,4% de 2010. Tous les soucis de cette économie se résument au repli des marchés extérieurs et à la chute de la consommation.

Marchés extérieurs: les tendances sont claires. L'import en janvier a reculé de 15% (pour beaucoup en matières 1^{ères}, et en sous-ensembles et pièces pour montage et réexport), l'export de 0,5%. Ce qui conduit l'Etat à préparer la potion classique à cette maladie : une hausse des primes à l'export, promise (21/02) à Nanchang, par **Zhong Shan**, vice-ministre du Commerce.

Consommation : l'inflation refait des ravages à 4,5% en janvier, contre 4,1% en décembre. Comme la rémunération de l'épargne en banque est de 3,5%/an, les petites gens ont perdu cette année 190¥ par 10.000¥. Jusqu'à 2011, les épargnants contournaient le système en prêtant « au gris », à 2 à 4% par mois. Les PME y avaient aussi avantage, s'assurant ainsi un fi-



Textile Huaibei (Anhui) - mais pour quels clients à l'export ?

nancement souple à court terme. Mais la crise a pris bien des gens par surprise, multipliant les défauts de paiement. L'Etat s'en est mêlé, condamnant à mort 11 prêteurs rien qu'au Zhejiang (dont la célèbre **Wu Ying**, cf notre petit peuple **VdC n°4**). Aussi le marché gris terrorisé se retire, au risque de faillites en chaîne. Comme l'inflation est bien plus forte dans l'alimentaire, la Chine entière change ses habitudes de conso, au détriment du tourisme, des loisirs et de la restauration.

Dernier agent de la crise : l'immobilier. **Wen** veut ramener les prix « à la raison », sans citer de chiffre. Le marché s'attend à une baisse de 20%. En janv., elle faisait 0,1% à Pékin et Shanghai, 0,6% à Wenzhou. En moyenne nat'le, la baisse de 0,2% signifiait pour les propriétaires 140MM¥ de perte patrimoniale (-1% = 560MM¥ selon le Bureau nat'l des Statistiques). D'où une autre source de diète pour le commerce et les services.

Ici, une bonne nouvelle : Shanghai prépare le retour du crédit à l'achat d'une 2^{de} maison. Ce qui venait d'être refusé à Wuhu (Anhui) et Foshan (Canton). Signe que l'Etat accepte une goutte de relance limitée. La raison du retournement est aisée à comprendre. D'après les calculs de **J. Antos** (Asia Bank), en 41 mois jusqu'en mai 2011, les banques ont doublé leurs prêts pour un encours supérieur au PIB. En 2010, ils faisaient 6500 \$/habitant, face aux 4400\$/habitant du PIB. Mais si l'Etat fait chuter les prix de 50%, causant l'effondrement du marché, maisons et appartements vaudront moins que le reliquat des hypothèques, causant des millions de défauts de paiement. Face à un tel phénomène, capable de tuer les banques, l'Etat n'a pas d'autre choix que de desserrer le lacet !

► **OGM, TERRAIN DÉMINÉ**

À l'opinion, le Conseil d'Etat donne jusqu'à fin mars pour s'exprimer sur son projet de loi des céréales OGM, qui doit permettre à la fois de détruire les cultures illégales, et d'introduire la production et le commerce des OGM légitimes.

Ce 1^{er} cadre légal des OGM est une étape dans un agenda serré, et de longue date. Depuis 10 ans, une recherche énorme emploie des milliards de ¥ et des milliers d'agronomes. Fin 2009, des certificats de biosécurité revenaient à 3 souches de riz et maïs résistantes aux pestes. Les tests, d'une durée de 3 à 5 ans, arrivent à terme. L'heure approche pour l'octroi des permis d'exploitation, pour l'instant limités aux OGM de coton, fleurs et soja (USA) pressé en huile.

Reste toutefois du pain sur la planche du législateur. Manquent les règlements d'application, la loi de sécurité des OGM (réclamée par **Greenpeace** et une opinion écologiste de plus en plus vocale), et un corps de **gendarmes verts** capables d'identifier plants et semences litigieuses. Pour l'instant, seule une loi des céréales est en gestation, définissant les règles de qualité, production, vente et stockage.

Pékin accélère le pas : dans son document n°1 du 01/02 sur le soutien à l'agriculture, il veut renforcer les aides à la recherche en OGM, notamment en maïs où la récolte est toujours plus déficitaire. Plus que de longues phrases, le budget annoncé en recherche agronomique est révélateur des ambitions du pays en ce domaine : pour se nourrir lui-même, voire la planète, 47,5MM\$ chaque année, jusqu'en 2022 !

► **LA CIGALE D'OR PUDA, AU NYSE**

Après la 1^{ère} entrée en bourse US de firmes chinoises vers 2000, des dizaines ont suivi - mais les fraudes aussi. Pourtant, l'inscription au NYSE, comme ailleurs, suppose un audit serré des actifs du candidat, sauf s'il rachète une firme dormante déjà listée. Comme le fit **Puda**, groupe charbonnier de Taiyuan (Shanxi), en 2005.

En sept. 2009, un certain **Zhao Ming**, 36 ans à l'époque, devint son Président en rachetant 90% des parts. Excellente affaire, sans doute téléphonée : dès oct., le groupe recevait un gros contrat public pluriannuel. Puis Zhao transféra ces 90% à lui-même, dont il céda la moitié au groupe **CITIC**. Tout ceci, sans l'accord du CA ni des actionnaires, et surtout sans rien notifier à la SEC, l'autorité américaine de tutelle. Pour faire sa martingale, il lui suffit alors de vendre au NYSE les soi-disant 90% de parts de Puda. L'acheteur se rua, vu son marché et ses profits supputés. Puda empocha 115M\$.

La fraude apparut 22 mois plus tard, provoquant la chute des parts de 17\$ à 0,26\$ aujourd'hui. Sans délai, Puda fut délisté. Puis il fallut 6 mois à la SEC pour annoncer (23/02) sa plainte en Cour Fédérale de New York contre Zhao Ming et **Zhu Liping**, l'ex-PDG. On sait maintenant que pour retarder l'éclatement de l'affaire, Zhu avait contrefait une lettre de la CITIC, prétendant n'avoir « nul intérêt » dans sa mine. Ce type de fraude très connue porte un nom en chinois classique : « 金蝉脱壳 (jīnchántuōqiào) - « la cigale d'or fait sa mue » (n°21 du livre antique des « 36 Stratagèmes »).

▶ HONG KONG - COUAC POUR TANG

Depuis 1997, Hong Kong vit un système politique hybride, démocratie panachée d'interventionnisme. Aussi chaque scrutin (*au suffrage indirect*) est l'occasion d'un débat passionné. Celui du 25 mars, pour le renouvellement du Chef de l'Exécutif, ne fait pas exception à la règle.

Adoubé par Pékin, **Henry Tang**, 59 ans, 40^{ème} fortune de l'île, ex-n°2 de l'Exécutif, doit sortir des urnes. Mais un scandale remet tout en cause. Il s'est fait prendre par la presse *main dans le sac*, ayant fait creuser chez son épouse un sous-sol de plaisirs variés : bains japonais, salles de muscu et salon-cave de dégustation de vin - plus de 200 m², sans permis...

Sur cette île où le foncier vaut de l'or, ce délit vaut 2 ans de prison. Tang a cru se sauver en disant que c'était l'idée de sa femme, puis qu'il avait voulu se faire pardonner une infidélité : autant d'indélicatesses qui lui valent un «zéro pointé» de 2/3 des citoyens (*au 23/02*)... En réalité, la méfiance de la rue vient de plus loin. On n'oublie pas l'homme sous qui, en trois ans, les loyers (*que tout le monde paie, le foncier étant propriété d'une centaine de familles*) ont augmenté de 60%. Ou encore, d'avoir réprimé des manifestations pacifistes, lors de la visite de Li Keqiang, l'été dernier.

Aussi, par la voix de **J. Tien** son Prsdt d'honneur, le 20/02, le petit **Parti Libéral** (5% des voix) lui ôte son soutien. Ce qui ne l'empêche d'enregistrer le jour-même sa candidature. Il reste pour l'instant en tête, fort du parrainage d'1/3 du collège électoral, dont des magnats, tels **David Li** Prsdt de la **BEA**, **Lee Shau-kee** Prsdt d'**Henderson**, **Th. Kwok** Co Prsdt de **Sun**

Hung Kai (une des « locomotives immobilières de la RAS) et surtout **Li Ka-shing**, plus grosse fortune de l'île.

Qu'en pense Pékin ? Il garde le silence. Ses problèmes, sur HK, sont ailleurs, dans son image en perte de vitesse (cf VdIC n°6), dans le type de suffrage universel qu'il devra octroyer à HK en 2017, ou dans la croissance inégale de l'île qui a vu de 2000 à 2010 augmenter son PIB de 25% tandis que celui par habitant reculait. Ceci signifiant que toute la plus-value est siphonnée par le cartel des 100 familles qui tiennent le foncier, la politique et le commerce (**Carrefour** en sait quelque chose, qui voulait venir concurrencer son binôme **Wellcome - Park'n Shop**, mais a dû se retirer, faute de trouver espaces disponibles et fournisseurs).

Autre problème, la passivité du leadership. Ces patrons propulsés chefs de l'administration s'avèrent d'assez médiocres politiciens, toujours en attente des consignes de Pékin, qui tardent souvent à venir... Tout ceci contribue à tirer l'opinion vers la démocratie. Non par idéal, mais par élimination : réalisant que seul ce système électoral importé est capable de défendre la majorité, et notamment lui assurer un partage équitable des richesses du Rocher.

A un mois des urnes, cette anarchie réveille des vocations. Celle de **Leung Chun-ying**, universitaire proche de Pékin (64% de voix favorables), celle de **Régina Ip**, très impopulaire mais qui veut retenter sa chance... Mais qu'on ne s'y méprenne : ce n'est pas la rue, mais le collège électoral qui vote, sous contrôle du cartel et de Pékin : aucune surprise à attendre...

« Pékin doit faire attention... La société locale est plus frustrée que jamais, trop de gens se sentent mis de côté par les nouveaux riches »
J.P. Cabestan,
Baptist University

▶ PÉKIN, FACE À DAMAS ET TÉHÉРАН - UNE GOUTTE DE VIN DANS SON EAU

Syrie aux puissances de l'Ouest et à la **Ligue Arabe**, la **Chine** a d'abord rejeté (*avec la Russie*) les initiatives des seconds auprès des Nations Unies — notamment lors de la résolution du 4/02 visant le départ du tyran syrien **Bashar el Assad**.

Mais depuis, Pékin apparaît soucieux de ne pas se laisser isoler davantage, et l'on voit apparaître, à traits presque imperceptibles, des différences qui ébranlent son front commun avec la Russie.

Ainsi, quand Moscou rejeta une conférence des « Amis de la Syrie » à Tunis (le 24/02, excluant la présence de représentants de l'Etat syrien), Pékin prit 48h pour réfléchir, avant d'accompagner son boycott. Pékin approuva aussi le **Plan de paix** de la Ligue Arabe. Certes, on voit toujours se maintenir en Chine le front de protection des régimes dictateurs dans leurs actions désagréables. La presse chinoise condamne le soutien de l'Ouest à l'opposition à B. el Assad. « Si l'Ouest persiste », avertit-elle, « une guerre civile à grande échelle sera inévitable, supprimant toute chance d'éviter l'envoi de forces étrangères ».

« En réalité », explique **Li Weijian**, politologue shanghaien, que le gouvernement syrien soit Assad ou qui que ce soit, ne nous concerne pas. Nous appelons au dialogue, mais si vous changez de pouvoir, nous entretiendrons de bonnes relations avec le nouveau régime ». De fait, en Syrie, contrairement à la Russie, les intérêts chinois sont des plus minimes, moins de 20M\$ et une centaine d'expatriés. Une des clés de son attitude d'autre part, est la crainte de se retrouver « embarquée »

dans un conflit possiblement long et meurtrier, sans encore disposer des ressources diplomatiques et militaires pour y faire face. Enfin, certains en Chine, comme **Yan Xuetong**, doyen d'un Institut de l'université Tsinghua, rappellent avec lucidité que donner un feu vert aux Occidentaux pour aller sauver la Syrie ne rapportera rien à la Chine (*la reconnaissance allant aux combattants*), tandis que bloquer un vote à l'ONU « montre au monde que la Chine est une voix que nul ne peut se permettre de négliger ». Realpolitik !

-0-0-0-0-0-

Face à l'**Iran**, on voit le même souci de protéger la relation avec l'allié, mais sans dépasser la limite de l'acceptable à l'Ouest. Aussi, confrontée à sa demande de s'associer à l'embargo pétrolier contre le régime des mollahs, pour le détourner de sa course à la bombe (cf VdIC n°6), elle maintient en 2012 ses commandes via le groupe **Zhenrong** (240.000 b/j), mais réduit de 20% celles de **Sinopec** (208.000 b/j). Un geste significatif puisque ses besoins continuent d'augmenter, ses import globaux gagnant 6,8% en un mois, à 5,5 millions de b/j. Un autre geste discret mais qui n'est passé inaperçu ni à Paris, ni à Londres : la Chine a critiqué l'Iran (21/02) pour avoir mis un terme unilatéral à ses livraisons de brut aux deux pays – qui avaient accepté le boycott à partir du 1^{er} juillet. « Négociez ! » a-t-elle admonesté Téhéran, redoutant plus que tout des frappes aériennes israéliennes sur l'Iran, et un conflit régional qui remettrait en cause en un jour, 30 années d'efforts pour assurer sa sécurité d'approvisionnement pétrolière.



Dernière halte de son périple, Xi Jinping à Ankara (21/02)-manifestation ouïghoure

QINGDAO : LA PATINEUSE SAOULE

A Qingdao (Shandong), au soir du 24/07/11, après d'exténuantes heures à tourner comme des hamsters sur l'anneau du Centre National des Sports où ils faisaient leur énième stage de remise en condition, Wang Meng et cinq compagnons raccrochèrent leurs patins. Filant, ils se dirigèrent vers un restaurant de la vieille ville allemande repéré les jours précédents. Ils commandèrent moult plats, plus encore de gnôle, et se mirent à s'empiffrer, ne s'arrêtant que le temps d'une ritournelle en fausses notes, au micro du karaoké.

Vers 9h30, une des filles suggéra de rentrer invoquant timidement la permission de 22h. Mais Meng ne fit que la traiter de « poule mouillée » avant de commander une nouvelle flasque de Maotai et de lancer une énième piqûre vengeresse sur Wang Chunlu, leur coach dragonne, qui les tyrannisait depuis si longtemps. Incapables de résister à son impertinence contagieuse, tous éclatèrent de rire, subjugués par son charme - Meng les dépassait en âge (26 ans, dont 20 au service du sport national) et en gloire : n'était-elle pas l'idole des JO de Vancouver, en patinage de vitesse, aux 3

médailles d'or, élue en 2010 Sportive chinoise de l'année ?



C'est ainsi qu'ils rentrèrent à 3h00 du mat'. Mais à leur grande surprise, Chunlu était là, mains sur les hanches, enragée contre tous et surtout contre Meng. Depuis qu'elle entraînait l'équipe nationale de courte distance, cette mauvaise graine n'avait jamais raté une occasion de lui casser son autorité, objectant à chaque remarque, sabotant son agenda.

Chunlu ne pouvait tolérer que ces milliards (investis par la nation dans sa course aux médailles) partent en fumée sur l'autel de l'égo d'une athlète lunatique - fût-elle championne. Aussi, à ses jeunes coupables d'avoir fait le mur et de s'être saoulés, l'entraîneuse promit les pires sanctions.

Mais voilà, à l'écoute de la voix suraigüe, Meng péta un plomb, se répandit en invectives de charretière, et s'oublia même jusqu'à aller giffler la coach émérite. Dans sa colère noire, elle cassa les lits, brisa la vitre d'une armoire, s'ouvrant le poing.

Pour cet acte d'indiscipline inexcusable, la sanction tomba 10 jours plus tard : Wang Meng était bannie de l'équipe nationale, de toute compétition sine die. Le pire en somme, que l'on puisse infliger à une recordwoman du monde, au faîte de sa puissance. Certains juges, compatissants pour cette gagueuse si endurante, avaient plaidé la clémence, mais les choses avaient été trop loin.

En juin, à Lijiang (Yunnan), de retour de beuverie, Meng s'était déjà attiré un rapport policier pour tapage nocturne. En 2007, elle prenait déjà six mois de suspension pour révolte contre la discipline « absurde » d'une autre coach. Trop c'était trop, il fallait cautériser pour prévenir la gangrène, « punir le mauvais pour protéger le bon » (庇善罚恶, bi shàn fá è).

Voilà comment à Changchun (Jilin), aux 12^{èmes} Jeux nationaux d'hiver, le 08/01, ce fut une autre, notoirement

moins bonne, qui, sur le podium, reçut le ruban de l'or du 1500m.

Pour retrouver sa place dans l'équipe, Wang Meng a reçu, du vice-ministre Xiao Tian, la condition sine qua non qu'elle fasse son autocritique, à l'instar des cinq compagnons. S'y pliera-t-elle ? Rien n'est moins sûr ! En 2012 en Chine, l'affirmation de soi redresse la tête. Surtout en sport, encouragé par l'exemple de Li Na, la tennismen rebelle qui s'est hissée au plus haut niveau mondial, et a imposé à son association nationale de mener à sa guise, sa carrière et sa vie sentimentale.

Est-ce bien innocent si, au même moment, Wang Meng se trouvait invitée aux USA ? À en croire ses parents, elle y aurait été « faire rééduquer sa main », et ajoutèrent cette remarque sibylline, qu'elle réglerait « des questions scolaires » - se faire recruter par quelque prestigieuse université, par exemple ? La Commission nationale des Sports est si consciente du danger, que Wang Chunlu, la coach trop rigide, a été mise sur la touche en même temps que sa patineuse : comme pour lui faire payer, à l'avance, le deuil d'une athlète si douée !

Le proverbe de la semaine

庇善罚恶

bi shàn fá è

« Punir le mauvais pour protéger le bon »

Consultez notre Blog

www.levendelachine.com/blog.php

Essayez aussi notre moteur de recherche - 17 ans d'archives du Vent de la Chine

RENDEZ-VOUS 约会

- 1-3 mars, Canton : Salon du voyage
- 5-8 mars, Pékin : BUILD + DECOR, Salons des matériaux de construction
- 5-7 mars, Shanghai : CHPE, Salon de la bonneterie, CTFE, du textile
- 6-9 mars, Xiamen : Stone Fair, Salon de la pierre précieuse
- 6-8 mars, Shanghai : SPINEXPO, Salon des fibres fils, tissus tricotés
- 7-9 mars, Canton : SPS, Salon de l'automatisation industrielle
- 7-9 mars, Canton : SINO PACK/ Printing / Label

ABREVIATIONS ET SIGLES 缩略词

M: million, MM: milliard,
 ANP : Assemblée Nat'le Populaire ; BPdC : Banque populaire de Chine ; CCID : Commission centrale d'inspection de la discipline ; NYSE : New York Stock Exchange ; RAS: Région Administrative Spéciale.